



Le sel en bassin à koï: ce qu'il fait, ce qu'il ne fait pas, et pourquoi il se dose sur une mesure

h2koi.com · 2026-08-04

L'essentiel en dix lignes

- Le sel allège le travail osmotique d'un koï dont la peau ou les branchies sont abîmées, et il protège de façon prévisible contre la toxicité des nitrites. Ce sont ses deux effets solides.
- À la dose «bassin» habituelle de 3 g/L (0,3 %), il ne traite ni les argules, ni les vers-ancres, ni de manière fiable les douves ou l'ichthyophthirius.
- Le sel ne s'évapore pas, ne se dégrade pas, n'est ni consommé par le filtre ni détruit par l'UV. Seul un départ d'eau l'enlève: renouvellement, lavage de filtre, débordement, vidange de fond.
- L'évaporation estivale *concentre* le sel, la pluie le *dilue*. Dans un bassin français exposé aux deux, la concentration dérive en permanence.
- Se resaler «comme d'habitude» sans savoir ce qui reste de la fois précédente est le mécanisme de surdosage le plus courant.
- La conductivité ($\mu\text{S}/\text{cm}$) est la façon pratique de suivre le sel en continu; c'est aussi la raison pour laquelle, une fois le bassin salé, la conductivité ne renseigne plus sur autre chose.
- Le sel n'a aucun effet tampon: il ne monte pas le KH et ne stabilise pas le pH.

PARASITE	À 3 G/L (0,3 %) EN BASSIN	REMARQUE
Costia (<i>Ichthyobodo</i>)	Généralement efficace	Le cas où le sel tient sa réputation
Trichodines	Souvent efficace	Sensibilité correcte
Chilodonella	Partiellement	Résultats inconstants selon la température
Ichthyophthirius (points blancs)	Non fiable	Demande une concentration plus élevée et soutenue sur tout le cycle
Douves de peau et de branchies (gyrodactyles, dactylogyres)	Non	Relève d'un antiparasitaire spécifique
Argules (poux de carpe)	Non	Crustacé, indifférent à ces concentrations
Vers-ancres (<i>Lernaea</i>)	Non	Idem
Saprolegnia (mycose cotonneuse)	Effet limitant	Utile en soutien d'une lésion, pas curatif

Le mécanisme de surdosage le plus courant en France

Un koï présente une lésion en avril. On sale à 3 g/L. On ne mesure rien. Deux mois plus tard, un autre sujet a un souci: on resale «à 3 g/L» parce que c'est la dose qu'on connaît, sans savoir qu'il en reste 2,4 g/L. Le bassin est à 5,4 g/L. Les nénuphars jaunissent, le lagunage décroche, et personne ne fait le lien. Le sel ne se voit pas, ne se sent pas et ne trouble pas l'eau: la seule façon de savoir où vous en êtes est de le mesurer.